

H^{te}-Garonne. Permis annulé : les conducteurs se rebiffent

Les contentieux pour des annulations de permis de conduire ont doublé. Et les automobilistes obtiennent gain de cause. Page 18



Le journal de la démocratie

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

France
0,90 €
Espagne : 1,35 €
Tél : 05 62 11 33 00
contact@ladepeche.com
www.ladepeche.fr

Toulouse
MARDI
9 février 2010

Révélation. Ils venaient du Tonkin ou de la Cochinchine.

Quand Toulouse faisait travailler des esclaves

Plus d'un millier de paysans indochinois ont été déportés à Toulouse en 1940 comme travailleurs forcés notamment dans l'industrie de l'armement. Récit de cette page oubliée de l'histoire coloniale. Page 8



Des conditions très dures pour les travailleurs indochinois attelés aux tâches agricoles. Photo DR Pham Van Nhan

Commerce.
A qui profite la baisse de l'euro ?



Une aubaine pour les exportateurs. Photo DDM

La baisse importante de l'euro face au dollar est aussi une aubaine pour les entreprises qui exportent et pour l'emploi dans le Grand Sud. Page 3

Immigration.
Identité nationale : clap de fin

Le Premier ministre a sifflé hier la fin du débat dans les départements et annoncé une série de mesures. Page 5



Mathieu Bastareaud, retour gagnant. Photo AFP

Rugby.
Bleus : les leçons d'une victoire

Après la victoire contre l'Écosse check-up complet de l'équipe de France : ce qu'il faudra améliorer pour battre l'Irlande. Page 10

Football.
TFC : et maintenant marquer

Stériles au Stadium, les Toulousains doivent retrouver leur efficacité, demain, 18 h, face à Brest en 16^e de la Coupe de France. Page 13



Le TFC doit concrétiser ses occasions de but. Photo M. Viala

Deuxième cahier : 24 pages

NOUVEAU KIA VENGA GARANTI 7 ANS*
LE MINISPACE COMPACT QUI VA VOUS CHANGER LA VILLE

A partir de 13 690 € (1)

- 6 airbags • Contrôle de trajectoire ESC • Lecteur CD MP3 avec commandes au volant • Banquette arrière coulissante et rabattable 60/40
- Coffre à double compartiment (440 à 570 litres selon configuration)
- Climatisation • Vitres électriques avant • Direction assistée électrique
- Condamnation centralisée à distance

Modèle présenté : Kia Venga PREMIUM 1.4L CRDI 90 ch BVM avec peinture métallisée à 18 990 € (2)

www.lafollejournee.fr

Centre d'essai permanent KIA

KIA
The Power to Surprise

KIA MOTORS
The Power to Surprise

AutoReal 31
KIA TOULOUSE 2 adresses
MIRAIL - 123 bis, rue Nicolas Vauquelin
Rocade Ouest sortie 27 - Toulouse
Tél. 05 34 511 800

LABEGE - La Lauragaise
Devant la Gare - 31670 LABEGE
Tél. 05 61 00 95 95

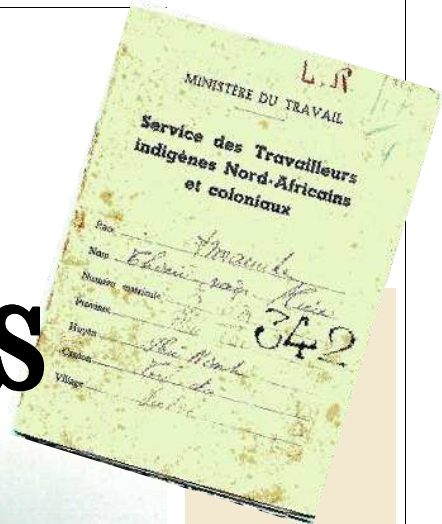
www.ouifore.fr

378 - 2372 - 0,90 €



Histoire. Pendant la Seconde guerre mondiale, près de 2000 d'entre eux ont été amenés de force dans la région.

Indochinois : les travailleurs oubliés



SPI

Ils venaient du Tonkin, de la Cochinchine ou de l'Anam, trois régions de l'actuel Vietnam. Travailleurs venus des colonies, ils n'étaient que de la « main d'œuvre indigène », pour l'administration. Ils représentent une page noire, oubliée, de l'histoire toulousaine. Une histoire qui ressurgit, dans un livre que le journaliste Pierre Daum présente aujourd'hui à Toulouse. Dans notre région, ils étaient près de 2000, arrivés fin 1939 « après un voyage à fond de cale, pendant lequel ils n'avaient même pas le droit de se lever », décrit le journaliste. A l'époque, la majorité d'entre eux est employée à la poudrerie nationale de Toulouse, pour participer à l'effort de guerre, logeant

Ils logent dans l'asile de fous de Braqueville, route de Muret, au sud de Toulouse. Un couvre-feu leur imposait de rentrer à la nuit.

dans l'asile de fous de Braqueville l'actuel hôpital spécialisé Marchant, au sud de la ville. Ils jouissent d'une relative liberté de mouvement. Mais un couvre-feu leur impose de rentrer à la nuit... au risque de se faire ramener par la police. Rapidement, l'armistice est signé. Nous sommes en juin 1940. En tout, 20 000 Indochinois sont répartis dans toute la France. Seul



Arrivés en 1939, la plupart devra attendre les années 48-50 pour retourner au pays, après avoir travaillé dans des usines d'armement, avoir fait des travaux agricoles... Photos Pham Van Nhan, Vu Quoc Phan et P.D.

un quart pourra rentrer au pays, avant que les Britanniques ne bloquent les routes maritimes. Et ce, jusqu'à la fin de la guerre. Le ministère du Travail, qui avait fait venir ces hommes, décide alors de relouer leur force de tra-

vail à des entreprises privées ou à des collectivités. Travaux agricoles, corvées de bois, travail en briqueterie... On retrouve des traces de ces ouvriers dans tout le Sud-Ouest. A Toulouse, Montauban, Tarbes, et jusque dans le



village de Luzenac, en Ariège. De cette époque troublée de l'Occupation restent des témoignages qui font état de violences de la part des patrons et de peines de prisons pour ceux qui oseraient se révolter. Des rations auraient été

détournées pour être revendues au marché noir. A la Libération, il leur faudra encore attendre les années 48-50 pour pouvoir repartir. Un millier d'entre eux ont choisi de rester. **Olivier Devos**

LIVRE

« Immigrés de force » à la librairie Ombres Blanches

Pierre Daum, journaliste, présente son livre aujourd'hui à la librairie Ombres Blanches, à Toulouse,



dans le cadre du festival « Made In Asia ». C'est en 2005, en faisant un reportage en Camargue dans les rizières qu'il « déroule la pelote », et découvre que des Indochinois y ont travaillé en 1940. Il apprend leur histoire et décide de la raconter dans ce livre, « Immigrés de force », publié en 2009 chez Actes Sud. Le festival « Made In Asia », pour sa troisième édition, propose plus de 150 spectacles sur six pays d'Asie : la Chine, la Corée, le Japon, la Malaisie, Taïwan et le Vietnam. Il a lieu dans toute la région Midi-Pyrénées. <http://www.festivalmadeinasia.com>

EXPERT

« Tout était cadré par l'administration »

Les conditions étaient-elles si mauvaises ?

Il y a eu des abus. Ceci s'explique par la perspective historique. Mais en théorie, tout était bien cadré par l'administration publique. **Quelles étaient les conditions d'hébergement ?** Les travailleurs n'étaient pas en prison. Ils avaient même une certaine liberté de mouvement. Ils pouvaient sortir, et souvent, le dimanche, ils étaient invités dans des familles françaises. Mais il est vrai qu'ils devaient rentrer le soir, il y avait un couvre-feu. **Que se passait-il s'ils ne rentraient pas ?** Ils étaient recherchés par la police, et ramenés. **Étaient-ils payés pour le travail qu'ils fournissaient ?** En théorie, ils ne devaient pas coûter un sou à la collectivité, mais ils étaient nourris et logés. C'est pour cela que l'administration les a loués, pendant l'Occu-

Liêm-Khê Luguern est professeur d'histoire à Gaillac, spécialiste des travailleurs Indochinois requis par la France.



A quelles tâches étaient-ils employés ?

Jusqu'en juin 1940, ils étaient employés dans les usines d'armement. Puis il y a eu une dispersion, pendant laquelle ils ont été employés à des travaux agricoles, c'est ce que l'on appelle la période sylvestre. Puis, comme la guerre continuait, ils ont été de nouveau employés au service de l'industrie de guerre, mais pour les Allemands. **Pourquoi ne les a-t-on pas renvoyés immédiatement après la guerre ?** Parce qu'il y a eu la guerre d'Indochine, et que les navires français étaient mobilisés pour l'envoi de troupes et de matériel là-bas.

Recueilli par Olivier Devos

TÉMOIGNAGE

NGUYEN-NGOC SAU, RECRUTÉ EN 1939, 90 ANS AUJOURD'HUI

« Officiellement, c'était un recrutement en réalité, c'était une réquisition »

Nguyen-Ngoc Sau a fait partie de la 4^e légion, basée à Toulouse. De 1940 à 1943, il était stationné à Montauban. « Je me souviens, en août 1939, avant la déclaration de Guerre. On savait déjà qu'ils préparaient le recrutement. C'est comme ça

C'était un bateau de commerce transformé en bateau de transport de troupes. On était très nombreux à bord, trois mille dans un seul bateau. On était obligés de manger couchés, ou presque.

qu'ils disaient, officiellement. En réalité, c'était une réquisition. Nous n'avions pas le choix. J'habitais dans une ville de l'Anam, l'une des trois parties du Vietnam. J'allais à l'école française, alors je suis parti comme interprète. Nous sommes d'abord descendus à Saïgon, en Cochinchine, d'où nous avons pris le bateau, en décembre. C'était un bateau de commerce, transformé en ba-



Photo: Pierre Dauzat

teau de transport de troupes. Ce n'était pas si mal, même si on était très nombreux à bord, environ trois mille. On était obligés de manger couchés ou presque. On a passé le nouvel an à bord. Et le voyage a continué jusqu'en février. Je me souviens que les marins Français avaient peur d'être torpillés. Mais pas nous. A l'époque j'étais jeune, j'avais tout juste 18 ans, et je n'avais strictement aucune idée de ce que c'était

qu'une torpille ! Nous sommes finalement arrivés à Marseille. Comme je parlais le Français, je pouvais sortir librement de la prison où nous étions casernés. On ne nous avait pas dit que c'était une prison, et les portes étaient ouvertes. Je me suis promené dans Marseille, et avec quelques copains, on a même pu s'acheter des chemises, et des cravates, pour être présentables. Une vendeuse nous a demandé si nous

étions Américains ! J'ai été envoyé à Lyon, dans une usine d'armement, jusqu'à l'Armistice, en juin 1940. Puis je suis passé par Agde avant de rejoindre la 4^e Légion, basée à Toulouse. Et j'ai été envoyé à Montauban, où je suis resté jusqu'en 43. A cette époque, j'ai été sélectionné pour aller travailler dans une usine de matériel électrique en Isère.

A la fin de la guerre, on nous a demandé si on voulait rentrer. Mais je n'aurais pas su quoi faire. Alors je suis resté en France et j'ai épousé une grande blonde grenobloise.

A la fin de la guerre, on nous a demandé si on voulait rentrer. Mais je n'aurais pas su quoi faire. Prendre les armes contre les Français ? Ou avec les Français au risque de tirer sur quelqu'un de ma famille ? Je suis resté en France, où j'ai épousé une grande blonde grenobloise... »

Recueilli par Olivier Devos